

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Le Père Jodoïn. — IV Au sanctuaire de la Réparation. — V Au couvent d'Hochelaga : Huit jubilaires. — VI La mission de Mgr Ceretti. — VII Un hommage à la culture classique. — VIII Comment on élargit les rues à Chicago. — IX L'échéance approche.

AU PRONE

Le dimanche 3 août

On annonce :

La fête de saint Laurent (dimanche);

La neuvaine à l'Assomption peut commencer le mercredi, 6 août, pour se terminer le 14, ou le vendredi, 8, pour se terminer le 16, veille de la solennité.¹

Dans le diocèse de Montréal, vendredi, le 22e anniversaire du sacre de Mgr l'archevêque; Ire retraite ecclésiastique, le 10 au soir.

Dans le diocèse de Joliette, mercredi, 6e anniversaire de l'élection de Mgr l'évêque.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 3 août

Messe du VIIIe dim. après la Pent., **semi-double**; mém. de saint Etienne; 3e or. **A cunctis**; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. de saint Dominique et de saint Etienne.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 10 août

A cause de la solennité de l'Assomption qui ne peut être déplacée, on anticipe en ce jour, la solennité des titulaires qui ne peut avoir lieu le 17.

¹ En faisant cette neuvaine, même privément, chaque fidèle peut gagner : 1o 300 jours d'indulgence à chaque exercice; 2o une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant (n'importe où) aux intentions du pape, l'un des jours de la neuvaine, ou des huit jours qui la suivent.

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal. — Du 4 août, saint Dominique; du 5, Notre-Dame des Neiges; du 10, saint Laurent; du 11, sainte Philomène (Rosemont); du 12, sainte Claire (Tétraultville); du 13, saint Hippolyte et saint Jean-Berchmans; du 16, saint Joachim (Pointe-Clair).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 4 août, saint Dominique (Bagot); du 16, saint Joachim (de Shefford) et saint Roch (de Richelieu).

Diocèse de Sherbrooke.—Du 7 août, saint Cajetan (Mansonville); du 9, saint Romain; du 11, sainte Susanne (Stanhope); du 13, saint Hippolyte (Wotton); du 16, saint Roch (Rock Forest).

Diocèse de Valleyfield. — Du 9 août, saint Romain (Hemmingford); du 11, sainte Philomène; du 12, sainte Claire (Rivière-Beaudet); du 16, saint Joachim (Chateauguay).

Diocèse de Joliette. — Du 16 août, saint Joachim (la Plaine) et saint Roch (de l'Achigan).

Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse d'Ottawa. — Du 4 août, saint Dominique (Luskville); du 5, Notre-Dame des Neiges (Masson); du 7, saint Cajetan; du 10, saint Laurent (Carlsbad-Springs); du 12, sainte Claire (Goulbourne); du 16, saint Joachim (Châte-à-Blondeau).

Diocèse de Pembroke. — Du 10 août, saint Laurent (Deux-Rivières); du 11, sainte Philomène (Bonfield) et saint Alexandre (Willie); du 16, saint Joachim (Deux-Joachims) et saint Roch (Lac Cayament).

Diocèse d'Haileybury. — Du 6 août, Transfiguration (Cockrane); du 10, saint Laurent (Ramore); du 13, saint Hippolyte (Rivière-Croche); du 16, saint Joachim (South Porcupine).

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 7 août, saint Donat; du 11, sainte Philomène (Montcerf).

Province ecclésiastique de Québec

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 5 août, Notre-Dame des Neiges (Charette); du 16, saint Roch (Mékinac).

Diocèse de Nicolet. — Du 7 août, saint Albert (Warwick); du 16, saint Joachim (de Courval). J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi	5 août	— Sainte-Marguerite.
Jeudi	7 "	— Saint-Joseph-du-Lac.
Samedi	9 "	— Eglise des Pères Franciscains.

LE PERE JODOIN

N grand deuil, profondément ressenti, vient d'attrister la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Le 16 juin dernier, le Père Jodoin mourait subitement, à Ottawa, où il était chapelain du noviciat des Soeurs Grises de la Croix. Le vénéré défunt n'était encore âgée que de 68 ans. Mais il avait déjà fourni une longue et fructueuse carrière.

Joseph Jodoin était né à Varennes, au comté de Verchères, le 6 novembre 1850, de parents très chrétiens. Après avoir fait au collège de l'Assomption des études sérieuses, il entra chez les Oblats le 14 avril 1876, et il se donnait définitivement à la vie religieuse le 15 août 1878.

Il reçut l'ordination sacerdotale des mains de feu Mgr Fabre, évêque de Montréal, et après un court séjour à Saint-Sauveur de Québec, il était envoyé à Notre-Dame-de-Grâce, à Hull, où il exerça le saint ministère jusqu'en 1882. En 1882, il retournait à Saint-Sauveur pour y être le directeur des fraternités du tiers-ordre, le directeur de la congrégation des hommes et l'économiste de la maison jusqu'en 1890.

Ses belles et fortes qualités le désignèrent bientôt au choix de ses supérieurs majeurs pour les premiers postes. En 1890, il était nommé au supérieurat de la maison Saint-Pierre de Montréal, avec la charge de premier conseiller provincial. En 1897, il devenait supérieur de la province du Canada, et il le demeura jusqu'en novembre 1903. De 1903 à 1910, il redevenait supérieur de la maison Saint-Pierre. En 1911, il était nommé aumônier des bonnes Soeurs de Miséricorde à Montréal. Enfin, depuis 1916, il était aumônier des Soeurs Grises de la Croix à Ottawa. C'est là que le bon maître est venu chercher son fidèle serviteur.

Sans doute, même si nous avons connu au Père Jodoin quelques défauts saillants, il ne serait guère de mise pour nous de les étaler sur sa tombe à peine fermée. Mais il nous est facile d'observer sur ce point les convenances. Car, véritablement, le Père Jodoin, au moins à nos yeux, était un homme parfait. L'était-il aux regards de Dieu, de ce Dieu qui scrute les reins et les coeurs? Voilà, évidemment, une question qui nous dépasse. Mais il nous semble que nous pourrions, sans trop de risques, répondre encore dans l'affirmative.

Son enfance fut calme et paisible, comme du reste toute sa vie. L'un de ses frères — il en avait plusieurs — nous disait récemment que, dès son bas âge, Joseph fut la joie de la maison paternelle. Pieux, doux et sage, il avait l'art de régler presque sans y toucher les petites difficultés domestiques. De bonne heure, ses pieux parents se demandèrent devant Dieu ce qu'allait devenir leur enfant. Ses qualités d'intelligence et de bon coeur les inclinaient dès lors à espérer qu'ils auraient un jour le bonheur de le voir exercer les fonctions sacerdotales. Aussi n'hésitèrent-ils pas à faire les sacrifices qu'exigent les frais d'un cours classique et Joseph fut envoyé au collège de l'Assomption.

Bon enfant dans sa famille, le jeune Jodoin devait être un bon écolier au collège, et il le fut dans toute la force du mot. Sa conduite, raconte la tradition, était irréprochable. Pas un seul point faible chez lui. Il fut constamment un modèle de piété, de régularité, de sagesse et de gaieté. Ses maîtres n'eurent à lui adresser aucun reproche, à lui infliger aucune correction. De telle sorte que pas une seule tache ne dépare la page qu'il a écrite durant ses huit années de collège. Ses études, d'ailleurs, soutenues par une consciencieuse application, ont été solides et sérieuses.

Cette conscience du devoir à remplir devait naturellement le suivre jusqu'à la fin de sa vie et elle nous explique ses succès

dans les hautes fonctions qu'il a occupées au cours de sa carrière sacerdotale et religieuse. Au collège, il se tenait dans le premier tiers de sa classe. Prêtre et religieux, il arrivera au premier rang et y donnera toute la mesure de son intelligence supérieure et de son rare jugement.

Son choix d'un état de vie ne fut pas long à faire. Dieu, de l'avis de tous, l'appelait au sacerdoce. Il le lui fit clairement entendre par la bouche d'un directeur éclairé. Le jeune Jodoïn eut toutefois l'idée tout d'abord de se faire prêtre séculier et il passa deux ans dans le professorat au collège de l'Assomption. Mais il voulut bientôt tendre plus haut et plus loin dans la voie du détachement. En août 1876, il entra chez les Oblats, au noviciat de Lachine, où il passa une année dans la régularité et dans la ferveur. En 1878, le novice faisait sa profession religieuse, et, en 1879, nous l'avons dit déjà, il était promu au sacerdoce. Ce fut un religieux modèle et un digne prêtre de Jésus-Christ.

On a souvent répété que le Père Jodoïn était vertueux par tempérament. Mais y en a-t-il vraiment de ces privilégiés depuis que le péché est entré dans le monde? En tout cas, si le bon Dieu avait donné au Père Jodoïn d'heureuses inclinations vers le bien, nous savons parfaitement que ce ne fut pas pour diminuer chez lui le mérite des actes de vertu. Il eut sans doute, comme tous les mortels, ses combats et ses luttes de l'âme. Il reste cependant incontestable que le Père Jodoïn était par nature richement doué et que la vertu lui paraissait naturelle.

Inspirées par un jugement qui ne savait pas errer, par un esprit surnaturel qui projetait de très vives lumières, par un contrôle quasi parfait de toutes les passions, ses vertus devaient le faire briller d'un vif éclat sa vie tout entière. Quelle a été la vertu dominante du Père Jodoïn? Nous serions tenté de répondre qu'elles l'étaient toutes. Son humilité surtout était

profonde et vraie. Jamais un mot de lui-même, ni en bien ni en mal, jamais un mot de ses succès, ni de ses insuccès, jamais un mot de sa famille, de ses richesses ou de ses infortunes ! Il se considérait comme un instrument indigne dans les mains de Dieu. C'est sans doute à cette humilité si sincère qu'il dut, dès avant d'avoir atteint sa quarantième année, d'être appelé à l'honneur de prêcher la retraite à ses confrères en religion, à plusieurs communautés et au clergé de plusieurs diocèses. Et il convient d'ajouter qu'il les prêcha, ces retraites, avec un succès que n'auraient peut-être pas laissé prévoir ses talents, plutôt modestes, de prédicateur.

L'humble sentiment de soi-même engendre naturellement le besoin d'avoir recours à Dieu. Il n'est donc pas étonnant que le Père Jodoin ait été un prêtre d'une très-grande piété. Il pria constamment. Celui qui trace ces lignes a vécu à ses côtés durant plus de vingt-cinq ans. Il peut parler en témoin qui a vu. Tous les matins, par exemple, lorsqu'à 5 heures 15, la communauté descend à la chapelle, il a "vu" le Père Jodoin qui finissait son chemin de la croix. La piété est utile à tout. Elle est essentielle à la régularité religieuse et le cœur qui en a reçu le don précieux est seul capable des sacrifices qu'une règle religieuse impose à la pauvre nature. Le Père Jodoin, c'était la règle vivante ! Ce fait, que nous avons tous pu constater, remplit nos cœurs d'une grande consolation, quand nous nous rappelons ces paroles de Pie IX : "Montrez-moi un religieux qui a parfaitement observé sa règle et je le canonise sans forme de procès."

Le prêtre pieux s'adonne avec zèle au salut des âmes et rien ne le rebute dans l'exercice du saint ministère. Le Père Jodoin a été toute sa vie un prêtre apôtre. Il prêchait beaucoup et avec grand soin. Il confessait énormément. Il visitait les malades avec une assiduité et une charité tout à fait édifiantes. Doué d'une constitution robuste et d'une santé excellente, le

Père Jodoin travaillait du matin au soir avec une persistance inlassable. Cependant il ne paraissait jamais fatigué, ni ennuyé. Il conservait toujours sa bonne humeur. Toute sa figure portait l'empreinte d'une paix et d'une affabilité qui attiraient. Si bien que de toutes parts on venait à lui. A Ottawa comme à Montréal et à Québec, il était le confesseur recherché. Ses confrères s'adressaient à lui en grand nombre, les prêtres séculiers lui venaient avec le même entrain et les communautés religieuses, on peut le dire sans exagération, se disputaient ses conseils et ses directions. Que d'âmes cet homme au bon coeur et au bon visage a relevées, consolées et remises sur la voie !

Qu'on nous pardonne ici une légère indiscretion touchant l'esprit d'obéissance du Père Jodoin. Quelques semaines avant sa mort, il reçut de son supérieur provincial une obéissance qui allait l'arracher à ses chères besognes de chapelain et lui imposer bien des sacrifices. " J'étais si heureux ici, observa-t-il simplement, mais enfin, puisque Dieu le veut, que sa sainte volonté soit faite. " C'est cette obéissance de bon enfant qui lui donnait sans doute tant de puissance dans le commandement ? Le Père Jodoin a commandé longtemps et beaucoup, puisqu'il a rempli des années et des années la charge de supérieur. Il n'était pas de ceux qui commandent en suppliant, ni même en demandant, et qui par là provoquent les discussions et les hésitations. Non. Il commandait avec fermeté. Mais avec quelle bonté aussi ! *Vir obediens, loquetur victorias.*

Le Père Jodoin a été un prêtre religieux surnaturel dans toute l'acception du terme. On le voyait, on le touchait du doigt pour ainsi dire, l'esprit de foi animait toutes ses pensées et tous ses actes. Il marchait constamment devant Dieu et il semblait bien qu'il ne perdait jamais de vue sa sainte présence. Il ne disait pas dix mots sans qu'il n'y en eût un pour le bon Dieu ! Ses causeries en récréation étaient pleines de traits

édifiants que l'on entendait toujours avec plaisir et intérêt. Il était d'une sainteté aimable et encourageante. L'on était toujours heureux qu'il fut présent à la récréation. Il riait d'un si bon coeur des amusements et même des légèretés des jeunes confrères!

Aussi le Père Jodoin faisait-il du bien à tous ceux qui l'approchaient. Le parloir de la communauté était pour lui comme une chaire de prédication. Quand il visitait quelque communauté, c'était invariablement pour y faire une causerie édifiante dont grand nombre d'âmes gardent le souvenir.

Avec tout cela, et bien plus que cela encore, le Père Jodoin était d'une dignité impeccable. Jamais une parole tant soit peu déplacée, jamais un rire trop bruyant, jamais un geste équivoque ou trop brusque! Rien de guindé, rien de recherché, rien de compassé dans son langage ou dans sa tenue! Tous ses mouvements comme tous ses agissements étaient naturels et dignes. Il aurait pu dire avec saint Paul: *Imitatores mei estote sicut et ego Christi.*

Et notre Père Jodoin est mort! Et il est mort bien soudainement! Le jour même où la mort le frappait, il bénissait le bon Dieu, quelques heures auparavant, de sa bonne santé et il exprimait son espoir de pouvoir travailler encore longtemps au service des âmes et de Dieu!

Cette mort pourtant n'a pas été imprévue. Non, non, le Père Jodoin était prêt ce jour-là, parce qu'il le fut toujours, à aller comparaître devant son Dieu. Si le souverain maître l'a appelé, c'est que, nous semble-t-il, et là est notre espoir et notre consolation, la récompense était prête, c'est que l'heure était venue des joies éternelles. A nous, ses confrères en deuil, comme à tous ceux qui l'ont connu, il nous reste à pleurer et à prier.

J.-N. DOZOIS, o. m. i.

AU SANCTUAIRE DE LA REPARATION

ÉTAIT le dimanche de la solennité de la fête du Sacré-Coeur, le 13 juillet. La messe, au pieux sanctuaire, avait été fort belle. De nombreuses communions s'y étaient distribuées. Les pèlerins, ce jour-là, étaient venus par groupes, nombreux. Ils étaient bien près de quatre mille à la procession du Saint-Sacrement, qui se fit dans l'après-midi, à 3 heures. On en voyait de partout, de plusieurs paroisses de la ville — entre autres un groupe important venu de Verdun avec son curé, Mgr Richard, en tête — et des campagnes voisines, jusque même de Saint-Vincent et de Sainte-Thérèse.

Et comme tout ce monde priait bien, avec une simplicité toute naturelle, avec une ferveur si vraie! Quel spectacle, sous les grands arbres, par cette belle après-midi tout ensoleillée et pas trop chaude, quel spectacle et quel concert aussi! Les *ave* et les cantiques alternaient, et, dans les suspensions, on entendait les oiseaux continuer. Et parce que c'était simple et vrai, c'était beau aussi, très beau.

Au reposoir, devant la foule attentive, le prédicateur parla de la dévotion au Sacré-Coeur, de ses origines, sous cette forme d'amende honorable et de réparation que nous lui connaissons, aux jours de Marguerite-Marie et des apparitions de Paray-le-Monial, de ses origines, beaucoup plus anciennes, dans sa raison d'être substantielle, qui remontent au calvaire et à la cène. Il raconta comment le pape Benoît XV avait loué " l'oeuvre très sainte " de la consécration des familles au Coeur de Jésus. Il fit voir que le monde, en fait, n'est pas assez ami de ce divin Coeur, puisqu'il est plein de péchés, ce dont, souvent, il est bien puni. Il demanda à ses auditeurs, si attentifs et si convaincus, de faire modestement leur part et d'être, si possible, plus chrétien, plus fervents, plus amis du Coeur de Jésus. Ah! certes, qu'il lui soit permis d'en rendre ici témoignage, il ne prêchait

pas à des sourds ! Quand, l'instant d'après, l'abbé Beaudoin entonna les invocations au divin Cœur, il fallait entendre l'accent de foi avec lequel chacun répondait : "Seigneur, vous nous l'avez promis !"

Et ! là, vraiment, cela repose et fait du bien ! On se sent devenir meilleur ! Tout au moins, on voudrait l'être ! Ce spectacle de foi est édifiant profondément.

Notre sanctuaire de la Réparation n'est pas assez connu. On n'y va pas assez. Il nous semble que chaque paroisse de la grande ville, et les autres de la campagne aussi, devrait avoir, chaque année, son jour et son heure de pèlerinage. C'est un peu loin du centre de la ville, c'est vrai. Mais on y arrive toujours. Et la peine qu'on y met fait que — comme disait quelqu'un — c'est plus pèlerinage, et, en conséquence, c'est plus édifiant et cela fait plus de bien.

Ah ! qu'il faisait bon et que c'était pieux, au cours de la procession, ce dimanche-là, sous les grands arbres, quand nous chantions des cantiques où des *ave*, et que les oiseaux du ciel en quelque façon nous répondaient ! Cela nous consolait de bien des misères et de bien des faiblesses. Après tout, à quoi sert tout le reste, à part de servir Dieu et de sentir qu'on l'aime un peu ? Comme nous disait un bon vieux, "on n'est pas mieux qu'un autre, mais la religion, allez, ça fait du bien au cœur". Et c'est vrai. Le pauvre cœur, il est si peu compris parfois et cela fait tant mal !

E.-J. A.

AU COUVENT D'HOHELAGA

Huit jubilaires

LE samedi, 19 juillet, les Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, célébraient à leur maison-mère, à Hochelaga, les noces de diamants de Soeur Marie-Christine (Odile Archambault), de Saint-Antoine-sur-Riche-

lieu, et les noces d'or de sept autres religieuses : Soeur Marie-Maxime, (Ludivine Archambault), de Saint-Antoine-sur-Richelieu ; Soeur Marie-Lucille (Mathilde Emard), de Saint-Hubert ; Soeur Marie-Bathilde (Henriette Laforce), de Saint-Hyacinthe ; Soeur Marie-de-Jésus (Philomène Duhamel), de Béloeil ; Soeur Marie-Arthur (Cécilia Janette), de Montréal ; Soeur Marie-Anastase, (DesNeiges Pepin), de Saint-Norbert-d'Arthabaska ; Soeur Marie-Anaëlet (Rose Plouffe), de Saint-Jean-de-Matha.

C'est Mgr Emard, évêque de Valleyfield, dont l'une des jubilaires est la soeur, qui a présidé à la pieuse et émouvante cérémonie, en célébrant une messe pontificale, à laquelle M. l'abbé Laforce, curé de Chambly, et frère aussi de l'une des jubilaires, a donné un éloquent sermon.

Plusieurs prélats et un grand nombre de prêtres, en outre des parents et des amis des jubilaires et de l'institut, assistaient à ces fêtes qui ont revêtu un haut cachet de solennité.

Les Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, qui sont, comme les Soeurs de Sainte-Anne, les Soeurs de la Providence et tant d'autres instituts, les filles en Dieu de l'apostolat si fécond du grand évêque Bourget, accomplissent trop de bien, chez nous et par tout le continent américain, depuis trois quarts de siècles, pour que nous n'ayons pas à nous réjouir de tous les événements qui marquent glorieusement leur vie.

Dans le silence et la modestie, aux jeunes filles de nos villes et de nos campagnes, là où la Providence les appelle, elles donnent le bienfait de l'instruction et de l'éducation les plus solides et les plus distinguées en même temps que les plus chrétiennes. Elles le font, sans se lasser, toute leur vie, pour l'amour de Dieu et par zèle pour les âmes. C'est une haute et noble besogne. Toutes n'arrivent pas au jubilé d'or, bien que le fait, grâce à Dieu, se présente assez souvent. Mais toutes ont devant les hommes et devant Dieu de grands mérites à leur crédit.

Nous offrons nos modestes hommages aux jubilaires de l'autre jour, et, à toutes leurs soeurs en religion comme à elles-mêmes, nos meilleurs voeux, pour cette vie et pour l'autre, la vraie. — *Ad multos annos!* E.-J. A.

LA MISSION DE Mgr CERETTI



diverses reprises, nous avons signalé le but précis de la mission que Mgr Ceretti, le distingué secrétaire des Affaires ecclésiastiques extraordinaires au Vatican, était venu remplir à Paris. Il s'agissait d'obtenir de la Conférence de la paix la modification de l'article du traité relatif aux missions allemandes.

D'après la lettre du texte primitif, en effet, dans l'élimination des missionnaires allemands, des missions catholiques auraient pu devenir des missions protestantes. D'autre part, les biens auraient pu être transférés et un nouveau personnel de missionnaires être substitué sans intervention du Saint-Siège, ce qui eût été contraire à toutes les règles de la discipline catholique.

Voici le texte définitif :

“ ART. 438.—Les puissances alliées et associées conviennent que, lorsque des missions religieuses chrétiennes étaient entretenues par des sociétés ou par des personnes allemandes sur des territoires leur appartenant ou confiés à leur gouvernement en conformité du présent traité, les propriétés de ces missions ou sociétés de missions, y compris les propriétés des sociétés de commerce dont les profits sont affectés à l'entretien des missions, devront continuer à recevoir une affectation de mission. A l'effet d'assurer la bonne exécution de cet engagement, les gouvernements alliés et associés remettront les dites propriétés à des conseils d'administration nommés ou approuvés par les gouvernements et composés de personnes ayant les croyances religieuses de la mission dont la propriété est en question.”

“ Les gouvernements alliés et associés, en continuant d'exercer plein contrôle en ce qui concerne les personnes par lesquelles ces missions sont dirigées, sauvegarderont les intérêts de ces missions.

“ L'Allemagne, donnant acte des engagements qui précèdent, déclare agréer tous arrangements passés ou à passer par les gouvernements alliés et associés intéressés pour l'accomplissement de l'oeuvre des dites missions ou sociétés de commerce et se désiste de toutes réclamations à leur égard. ”

Bien que ce soit dit en termes très diplomatiques, le texte et les engagements qu'il résume montrent que les démarches de Mgr Ceretti ont heureusement abouti, grâce à sa discrétion, à son tact, à son adroite persévérance et aux concours qu'il a rencontrés.

Les journaux italiens relèvent le succès de la négociation. Et, comme le disent les *Débats*, il est “ piquant de les voir célébrer ainsi l'admission du Saint-Siège au traité de paix, alors que, par l'article 15 du traité du 6 avril 1915, l'Italie avait exigé de ses alliés qu'il en fût exclu formellement ”.

Nous nous en réjouissons aussi et souhaitons que d'autres questions que Mgr Ceretti aborda certainement dans ses entretiens à Paris aient également un résultat favorable.

La *Croix* — 28 juin.

FRANC.

UN HOMMAGE A LA CULTURE CLASSIQUE



A longue expérience de la guerre nous a débarrassés, écrit un journaliste français, de bien des préjugés : de celui entre autres si néfaste qui nous poussait à chercher de plus en plus et en tout ordre de choses l'inspiration à l'étranger, en Allemagne surtout.

Comme contre-partie, elle a remis en honneur et en évidence l'excellence de notre génie national attestée par des siècles

d'histoire et à laquelle, en se groupant autour de nous, dans un geste d'amour, de reconnaissance et d'instinctive défense contre la barbarie menaçante, toutes les nations civilisées du monde viennent de rendre de nouveau un solennel hommage.

Tous nos soins doivent aller à cette culture française, qui est notre plus bel apanage et sera, si nous le voulons, le merveilleux instrument de notre rayonnement dans le monde.

L'évolution des faits et les nécessités économiques impliquent sans doute qu'une place de plus en plus large soit faite aux sciences physiques, chimiques et biologiques, mais ce serait une grave erreur de s'imaginer que le progrès de ces sciences positives soit indépendant de la culture classique, et l'on aurait tort certainement d'admettre aux études supérieures des candidats qui ne justifieraient pas d'une bonne formation générale.

La porte des facultés de médecine, en particulier, doit leur être " obstinément et radicalement fermée " ; c'est le voeu que, très justement soucieux de dignité professionnelle, le syndicat médical de Paris a émis, dans son assemblée générale du 11 mai, après avoir été averti par une lettre du doyen de la faculté de médecine de Paris qu'un " grand nombre " de candidats demandaient à prendre des inscriptions ou des grades de doctorat dans ces conditions :

" Considérant que l'exercice de la profession médicale ne repose pas seulement sur des acquisitions d'ordre scientifique plus ou moins sujettes à révision ou à progrès, mais sur une éducation morale et philosophique que peuvent seules donner les études classiques sanctionnées par le baccalauréat ;

" Et que, au nom de l'égalité de tous les citoyens devant les lois, on ne saurait admettre que certaines personnalités, sous des influences diverses, soient dispensées de fournir la preuve des longues études nécessaires à l'obtention de ce diplôme et qu'on puisse ainsi établir une caste de privilégiés non justifiés :

“Le syndicat émet le voeu que la carrière médicale soit obstinément et radicalement fermée à tout candidat qui ne possède pas les diplômes que la loi exige de tout Français qui veut entreprendre les études médicales.”

COMMENT ON ELARGIT LES RUES A CHICAGO

EN Europe, quand on veut élargir une rue, on démolit les immeubles d'un des côtés, et on les reconstruit en retrait, à la distance voulue. En Amérique, on agit autrement. Les maisons se déplacent avec facilité, c'est un travail courant. Pourquoi ne pas déplacer tous les immeubles de la rue ?

C'est ce qu'on a fait dernièrement à Chicago. La Twelfth Street (c'est-à-dire la 12e rue) n'avait que 20 mètres de large. On avait décidé de la porter à 33. Il fallait donc reculer un des côtés de 13 mètres en arrière sur une longueur de 2,400 mètres.

A la vérité, tous les immeubles n'ont pas subi ce déplacement. Plusieurs n'en valaient pas la peine et sont tombés sous la pioche des démolisseurs. Mais toutes les constructions solides et en bon état ont été soulevées et amenées à l'aide de rouleaux sur de nouvelles fondations préparées à la distance voulue pour les recevoir.

L'élargissement de la 12e rue de Chicago est un travail unique en son genre par le nombre des édifices transportés, la variété des modes d'opérer, la rapidité extraordinaire du travail. Dans plusieurs cas, des ensembles de magasins avec deux ou trois étages ont quitté leur emplacement poussés insensiblement à l'aide de vérins. En particulier, un immeuble (est-ce encore un immeuble!) à trois étages était occupé au rez-de-chaussée par un droguiste et un épicier. Sur la porte, un écriteau disait: *Business as usual*, ce qui veut dire: “ Les affaires se font comme d'habitude ” ou “ le magasin reste ouvert ”.

Et les commerçants faisaient remarquer avec orgueil que pas un flacon ne bougeait pendant la promenade de la maison ! Une autre grande bâtisse de 4 étages et de 72 mètres de façade a subi le même transport, sans que les sept commerçants qui y demeuraient se soient le moins du monde inquiétés de ce que devenaient leurs familles habitant des étages au-dessus. Enfin, une grande église catholique allemande a été reculée à la distance nécessaire. Tout cela s'est fait sans aucun accident, et au contentement de tous, puisque personne n'a été gêné dans son travail ni dans sa liberté.

C'est égal ! En France, je crois bien que les habitants auraient attendu dehors que le transport soit terminé !

La *Croix* de Paris, 18 juin 1919.

L'ECHEANCE APPROCHE

“ L'échéance approche ”, écrit en grosses lettres un journal anglais de Londres. — La paix, dites-vous ? — Bien plus grave que cela ! Il s'agit de la fin du monde, annoncée par le chanoine protestant Webb-Peplos, de Londres, parlant à Hove.

Le chanoine, aujourd'hui âgé de 82 ans, est arrivé, par ses études, à cette “ certitude morale et mentale ” (*sic*) qu'à la fin de cette année l'histoire du monde sera finie. L'événement peut se produire d'un moment à l'autre. “ Soyez prêts ”, conclut le chanoine.

Le conseil est toujours bon. L'histoire du monde finit pour tout être humain qui disparaît à raison d'un par seconde en moyenne. Que la convocation céleste ait lieu par appel individuel ou par ordre de mobilisation générale, avant ou pendant les trompettes du jugement, l'Évangile nous dit qu'il faut être prêt. Mais là se borne la certitude. L'Évangile lui-même nous dit que la date de la catastrophe finale restera incertaine.